

à l'examen, sous prétexte de nous confondre, et peut-être aussi pour quelqu'autre motif., il aurait pu multiplier les questions et demander bien d'autres choses encore. Les 24 pages de son journal n'y auraient pas suffi.

Le rédacteur des *causeries agricoles* de la *Gazette* donne le nom des plantes et des insectes nuisibles d'après les auteurs les plus autorisés, tout comme le rédacteur du *Naturaliste* l'a fait dans sa *Flore Canadienne*.

Quand ces insectes, comme la piéride, l'anthomye et la noctuelle en valent la peine, il en donne soigneusement les caractères entomologiques. Nos lecteurs doivent se rappeler ce qui a été dit dans les *causeries* du 7 et du 28 janvier. Mais nous n'avons pas la prétention de décider la question de savoir si tel ou tel insecte existe ou n'existe pas en Canada, si telle ou telle plante est ou n'est pas susceptible d'être cultivée ici. La science expérimentale n'est pas encore assez avancée pour cela. Cependant on nous fait un crime de ne pas décider toutes ces questions d'un coup de plume. La *Flore Canadienne* elle-même, malgré la profondeur et l'étendue des connaissances de son auteur, n'a pas osé donner son dernier mot sur toutes les plantes dont elle a parlé. Et le *Naturaliste* voudrait que la *Gazette* étrangère à la spécialité dont il s'occupe, fut plus capable que lui de le faire. Il s'abuse donc lui-même, s'il croit que le public n'est pas capable de décourrir ses inconséquences.

Ses lecteurs qui pour la plupart sont des savants de haut plumage, peuvent bien tomber en extase quand on leur parle d'Hémiptères, de Ditiscides, d'Hydrocarides, d'Hydrophyllides, de Névroptères, de Diptères, d'Orthoptères, de Lépidoptères, etc. (voir le *Naturaliste*, page 48). Mais la *Gazette des Campagnes*, la petite gazette, ne vise pas si haut. Elle s'adresse avant tout aux cultivateurs, aux exploitants du sol, à cette classe de rudes travailleurs qui veulent qu'on appelle un chou un chou, un puceron un puceron, la *bourdaine* la bourdaine. Si on leur parlait des altises, des hémiptères, et de la famille des crucifères, ils ne comprendraient pas. Ça sent trop le pédagogue.

Évidemment notre ami veut changer les rôles en déplaçant les hommes et les choses. Son journal est une spécialité et la *Gazette* une autre spécialité. Pourquoi ces provocations à une lutte étrangère à notre but commun? Ne dirait-on pas que se souvenant d'un certain jeu de son enfance, *Embrouille, embrouille*, il cherche un compère pour faire une partie? Il paraît disposé à donner la patoche à tous ceux qui ne le saluent pas et à lancer des pierres aux passants. S'il tient tant à divertir le public il peut s'adresser ailleurs et frapper à d'autres portes. La *Gazette des Campagnes* n'aime pas à s'amuser à ces espiègleries. Il veut faire du bruit pour attirer l'attention. Peut-être croit-il que cela est nécessaire pour consolider son œuvre naissante. Cela n'est ni convenable, ni digne, surtout quand on porte un nom aussi respectable que celui du rédacteur du *Naturaliste*.

Ici nous serions bien tenté de lui faire un beau compliment pour sa *Flore* et son *Vergier canadien*. Mais réflexion faite, tout bien considéré, et après avoir pris l'avis d'habiles casuistes, il ne faut pas exposer l'auteur à l'occasion prochaine de pêcher contre la belle vertu de modestie. Le *Naturaliste* peut faire beaucoup de bien, si la direction est modérée, prudente et sage. Il faut donc qu'elle cesse d'être *ferrailleuse*, par respect pour la dignité du journalisme et surtout pour les règles de la grammaire.

Notre réponse a été un peu longue. Cela devait être. Mais il ne faut pas que le *Naturaliste* s'imagine que nous ayons l'intention d'ennuyer nos lecteurs de pareilles querelles à l'avenir. Nous avons toutes les sympathies possibles pour le succès de son œuvre. Qu'il nous laisse poursuivre la nôtre sans s'occuper de

nous, comme nous promettons bien de ne point nous occuper de lui. Il tiendra sans doute à avoir le dernier mot. Il l'aura, nous ne voulons pas lui contester cet honneur.

Petite chronique agricole

La tempête du 4 courant s'est fait sentir dans toutes les parties de la Province, comme on le voit par les différents rapports des journaux. Tous s'accordent à dire que c'est une bordée de neige exceptionnellenient forte. Elle a donné lieu à deux avalanches : une à Hadlow où sept cottages ont été complètement ensevelis avec leurs habitants ; mais il n'y a pas eu de perte de vie, les maisons seules ont eu à souffrir : l'autre au Cap Diamand, vis-à-vis de la chapelle des marins. Des petits garçons qui s'amusaient en ce moment à glisser en cet endroit ont disparu tout-à-coup sous ce monceau de neige, mais de prompts secours sont venus à temps les soustraire au danger qui les menaçait. L'un d'entre eux cependant n'est revenu à la vie que par les soins du médecin.

La semaine dernière nous avons eu une température constamment douce. Au commencement de cette semaine le froid est revenu. Nous venons d'avoir une nouvelle tempête qui ne l'a cédé en rien à celle du 4.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XI

Un soupçon mal fondé.

(Suite.)

— C'est peu croyable, répondit Cyprien. Toutes les circonstances, d'ailleurs, se réunissent pour l'accuser : sa présence dans la caverne, la promptitude, l'énergie avec lesquelles il s'est précipité au secours de la victime désignée.

Le baron se disposait à faire de nouvelles observations, lorsqu'il en fut empêché par l'entrée de l'hôtelier.

— Quelles nouvelles, maître Tremplin ? demanda-t-il avec impatience.

— Son Excellence Henri de Brabant, envoyé de Son Altesse le duc d'Autriche, est arrivé ce soir au *Faucon-d'Or*, répondit l'aubergiste ; il m'a chargé de vous remettre cette lettre, dont il était porteur.

Tremplin se retira dès qu'il se fut acquitté de sa mission. Le baron regarda la suscription de la lettre, reconnut l'écriture de son fils, et se hâta de briser le cachet.

Après avoir parcouru le contenu de la lettre, il la passa à Cyprien, qui lut ce qui suit :

« Bien cher et bien honoré père,

« Le porteur de cette lettre, le chevalier Henri de Brabant, a honoré votre château de sa présence, en se rendant à Prague. Je l'ai suffisamment vu pour être bien certain qu'il est un très-digne chevalier et un très-agréable gentilhomme, et que, assurément, il est fait pour honorer le Conseil à Prague, en supposant qu'il doive y prendre part, comme je le pense. Les nouvelles agréables vont vite, et j'ai toute raison de croire que Henri de Brabant est tel que je vous le représente ; veuillez, mon honoré père, l'accueillir en conséquence. »

Votre fils soumis,

« RODOLPHE. »

— Cette lettre dit beaucoup de bien de l'Autrichien, observa Cyprien en rendant la messive au baron ; et votre fils s'exprime avec un enthousiasme et une autorité.

— Assez ! cria le baron. Croyez-vous que dans des temps aussi troublés que ceux où nous vivons, il n'y ait pas des précautions à prendre au sujet de sa correspondance ? Il y a entre Rodolphe et moi une certaine entente sous ce rapport ; et nous allons voir